



## DVD. La Villa ★★★

Robert Guédiguian retrouve une nouvelle fois sa troupe d'acteurs fétiches : Ariane Ascaride, Gérard Meslan, Jean-Pierre Daroussin incarnent une fratrie éclatée, réunie autour de son père malade. Dans cette calanque près de Marseille, le temps s'écoule doucement au rythme des souvenirs d'enfance. La beauté des lieux renforce la douce mélancolie de cette « parenthèse » d'humanité.



## Le box-office des salles

Du 28 mars au 3 avril. Source : www.cbo-boxoffice.com

1. « Ready Player One » de Steven Spielberg
2. « Tout le monde debout » de Franck Dubosc
3. « La Chti'te Famille » de Dany Boon
4. « Les Dents, pipi et au lit ! » d'Emmanuel Gillibert
5. « Tomb Raider » de Roar Uthaug
6. « Pacific Rim Uprising » de Steven S. DeKnight

# LE TÉLÉGRAMME & VOUS



## L'île aux chiens ★★★

Après « Fantastic Mister Fox », deuxième film d'animation pour Wes Anderson. Un univers peuplé de trouvailles graphiques et de personnages plus humains que nature, dans un cadre ouvertement politique.

Pascal Le Duff

Film d'animation de Wes Anderson, avec les voix en version française de Vincent Lindon, Romain Duris, Mathieu Amalric, Louis Garrel, Léa Seydoux, Isabelle Huppert et en version originale de Scarlett Johansson, Edward Norton, Bill Murray et Liev Schreiber.

Une épidémie frappe la communauté canine du Japon. Le maire de Megasaki prend une décision radicale : l'exil de tous les chiens de la ville sur une île poubelle.

La première victime de cette quarantaine est le valeureux Spots. Quelques semaines plus tard, son jeune maître Atari vient à sa rescousse à bord d'un avion à réaction. Il s'écrase au sol. Chef, Rex, King, Duke et Boss, cinq autres cabots rejetés, miteux mais courageux, vont l'aider à mener à bien sa mission.

### Récit foisonnant

Ce quintet et leurs congénères souffrent d'une vie sinistre dans un immense terrain vague à ciel ouvert, où se nourrir est impossible sans se battre. Ces animaux domestiqués sont revenus à leurs racines sauvages, mais sans oublier totalement leurs conditionnements antérieurs. La technique de la stop motion est utilisée avec une virtuosité de tous les instants dans la texture et la fluidité des mouvements, dans la fabrication des décors, des couleurs... et des poils !

Le récit, foisonnant et parfois trop rapide dans sa dynamique ininterrompue, est complexe à apprécier dans l'intégralité de ses composantes, com-

me une invitation à se presser d'aller le revoir pour tout saisir. L'odyssée de cette troupe attachante est menée dans plusieurs registres, aventures au premier degré, comédie chorale et fable politique. Le sort de ces animaux malades d'une forme de peste rappelle de nombreux cas de populations rejetées par les populismes opportunistes. Les particularismes locaux sont recomposés sans cliché, avec malice et humour, poésie et moments de grande noirceur. La tonalité est essentiellement affectueuse et légère, teintée d'un optimisme loin d'être béat.

### Prix de la mise en scène à Berlin

La version française réunit une pléthore de grands noms (tous choisis par le réalisateur francophile) de Vincent Lindon à Isabelle Huppert, en passant par Romain Duris, Yvan Attal et Louis Garrel, ainsi que Mathieu Amalric et Léa Seydoux, déjà dirigés par Anderson dans « The Grand Budapest Hotel ». Les anglophones apprécieront eux les timbres de Bill Murray, Tilda Swinton, Scarlett Johansson, Edward Norton ou même de Yoko Ono, la veuve de John Lennon. Faites votre choix selon vos préférences en toute connaissance de cause !

Le compositeur Alexandre Desplat fait une nouvelle fois la preuve de son talent avec une musique enlevée aux belles échappées fantaisistes ou plus inquiétantes, sous les coups de percussions typiquement japonaises. Wes Anderson a obtenu le prix de la mise en scène au Festival de Berlin, une première pour un film d'animation dans une si grande manifestation. Un trophée mérité tant ce film ressemble à son auteur et à nul autre.



## Brive. La coqueluche bretonne du bref

Instantané d'un format compliqué à exploiter en salles (des films de trente à soixante minutes), le Festival de Brive défend avec vigueur la visibilité du moyen-métrage. Le coup de cœur 2018 est le brillant « Coqueluche » d'Aurélien Peyre, tourné sur l'île de Bréhat, au large de Paimpol.

Laurine, 19 ans, rejoint son petit ami pour les vacances. Caricature de Loana dans sa façon de s'habiller et de s'exprimer, elle attire les regards des habitants, concupiscent ou méprisants, rarement bienveillants. Le manque de constance de son copain est au cœur du glissement de la comédie pure (la première partie est très drôle) vers le conte cruel. La conclusion poignante repose sur un joli geste de solidarité et « La Bambola » de Dalida, preuve de la profondeur des chansons de variétés lorsqu'on y prête attention. Une satire de la misogynie ordinaire et des préjugés sociaux, intelligemment écrite, réalisée et jouée, à commencer par Shanen Ricci, émouvante car en osmose totale avec son personnage. Le jury de Romane Bohringer a remis son Grand prix à « Rémy » de Guillaume Lillo, œuvre expérimentale sensorielle en caméra subjective, une plongée dans la psyché douloureuse d'un jeune homme isolé. Deux histoires de libération intime dans des registres radicalement différents, réunies au sein d'une manifestation qui souligne que le cinéma, quelle que soit la durée, possède de multiples facettes.



## SHERLOCK GNOMES ★★★

Film d'animation de John Stevenson

Une vague de vols frappe les nains de jardins de Londres. Lorsque Gnoméo et Juliette sont confrontés à la disparition de leur communauté, Sherlock Gnomes et le docteur Watson viennent à leur rescousse. Après Shakespeare, l'équipe de « Gnoméo et Juliette » s'en prend à Conan Doyle et adjoint aux héros du précédent volet le célèbre duo d'enquêteurs. L'humour vient pour beaucoup du caractère pédant et égocentrique du détective, joué avec malice dans la version originale par Johnny Depp. Le personnage, condescendant avec son fidèle second, inspire les auteurs, avec des séquences en noir et blanc pour illustrer ses réflexions et son désintérêt des opinions des autres. L'éternel méchant Moriarty est recréé de façon inattendue.

Présent dans la bande son du précédent film, Elton John revient avec des classiques plus ou moins bien utilisés et quelques thèmes inédits. Comme dans « Toy Story », les nains bougent et parlent en secret des humains, ce qui permet la création d'un univers amusant au sein d'un monde qui ignore leurs actions. Moins originale que « Paddington » ou « La Grande Aventure Lego » portés par le même décalage, cette comédie d'animation reste très divertissante. P.L.D.



## KINGS ★★★

Drame de Deniz Gamze Ergüven

Mère poule, Millie vit seule avec ses nombreux enfants dans un quartier populaire de Los Angeles. En 1992, l'agression de Rodney King par quatre policiers déchaîne les passions. Après l'acquiescement des coupables, des émeutes éclatent. Lorsqu'elle comprend que ses petits sont dans les rues en proie aux pillages, Millie part à leur recherche. Elle est aidée par son voisin Ollie, le seul blanc du quartier, malgré leurs rapports houleux.

Révélee par « Mustang », la réalisatrice franco-turque Deniz Gamze Ergüven est partie aux États-Unis pour évoquer ce moment historique. Elle aborde le sujet des tensions raciales et l'emballage médiatique d'un procès qui a squatté les écrans de télévision. Loin de la reconstitution strictement sérieuse, le ton est audacieux, les échanges entre la mère pas exemple du tout jouée par Halle Berry et Daniel Craig étant à la limite du registre de la comédie romantique. Le point de vue du fils aîné accentue la tragédie mais régulièrement, on se surprend à sourire. Les pièges de la transposition directe sont évités, mais on reste plus que circonspect, en particulier à la vision d'une scène de fantôme nocturne inattendu, drôle ou embarrassante selon les points de vue. P.L.D.